



# “LE LIEN” de Relais d’amitié et de prière

Lettre d’information semestrielle destinée aux membres et aux amis de l’Association

N° 12 - 2<sup>e</sup> semestre 2005

## Sommaire

- **Editorial**  
Jean-Louis Bavoux
- **Prière**  
Saint Anselme
- **Suis-je responsable de toi ?**  
Samuel Rouvillois
- **"Qu'est ce que pardonner, à qui pardonner ?"**  
Monique Astoin
- **Eté**  
Une maman
- **Nouvelles de Relais**

## Editorial

Ce nouveau numéro du *Lien* se prépare tandis que se déroule à Rome le Synode pour l’Eucharistie. Parmi les auditeurs laïcs du Synode, nommés par Benoît XVI, se trouvent deux Français dont Marie-Hélène Mathieu, l’un des cinq membres fondateurs de notre association Relais d’Amitié et de Prière. Présence à travers elle, au milieu des Pères Synodaux, auprès du Pape, au cœur de l’Eglise, des plus petits, des blessés, de ceux que l’on ne regarde pas, de ceux qui parfois font peur, de ceux qui souffrent et qui font souffrir, sans le vouloir !

Ce n’est pas un hasard ! Tous ceux que nous aimons, que nous essayons d’entourer et qui nous déroutent souvent, ont toute leur place au sein de l’Eglise !

Toute leur place ? La place de choix même ! Car le regard que porte le monde sur eux n’est pas le regard que Dieu porte sur eux. Et l’Eglise qui ne les connaît pas toujours très bien, qui ne sait peut-être pas comment entrer en relation avec eux, en les plaçant dans les préoccupations des Pères du Synode, répond à l’appel du Christ qui nous dit : « Ce que vous avez fait aux plus petits d’entre les miens, c’est à moi que vous l’avez fait. »

Rendons grâce ! et retournons nos manches pour faire connaître et aimer les personnes malades psychiques dans nos paroisses et les autres communautés chrétiennes.

**Jean-Louis Bavoux**  
Président

## Prière

Combien de temps encore, Seigneur,  
nous oublieras-Tu ?  
Combien de temps  
détourneras-Tu de nous ton visage ?  
Quand nous regarderas-Tu  
pour nous exaucer ?  
Quand illumineras-Tu nos yeux  
en nous montrant ta Face ?  
Quand deviendras-Tu notre partage ?

Regarde-nous, Seigneur, exauce-nous,  
illumine-nous, manifeste-Toi à nous !  
Prends compassion de nos peines,  
de nos efforts pour Te trouver,  
Toi, sans qui nous ne valons rien.  
Aide-nous à répondre à ton invitation.

Seigneur, je vis dans l’amertume  
et la désolation :  
donne-moi la douceur de ta consolation.

Seigneur, je suis affamé de ta présence.  
J’ai entrepris de Te chercher.  
Donne-moi de ne pas m’arrêter en chemin,  
frustré dans mon désir.

• • •

- • • Tourmenté par la faim, je suis venu à ta rencontre :  
ne me renvoie pas sans nourriture !  
Dans ma pauvreté, je suis allé trouver le Riche ;  
dans ma misère, le Miséricordieux :  
ne me renvoie pas les mains vides  
et le cœur amer.

Seigneur, je suis comme un homme au corps voûté :  
je ne peux porter mes regards  
que vers la terre ;  
redresse-moi, pour que je puisse lever les yeux vers le ciel.  
Permetts-moi de contempler ta lumière,  
même de loin,  
même du fond de l'abîme.  
Enseigne-moi à Te chercher  
et manifeste-Toi à celui qui te cherche.

Qu'en T'aimant, Seigneur, je Te trouve  
et qu'en Te trouvant  
Je me repose en ton amour.

**saint Anselme**

## **Rencontre Nationale du samedi 28 janvier 2006**

Vous avez trouvé dans cet envoi du *Lien*, une invitation pour notre Rencontre Nationale qui se déroulera comme les années précédentes dans les locaux de la Maison des Œuvres de l'Eglise Saint-Léon, à Paris 15<sup>e</sup>, le samedi 28 janvier, de 9h à 17 heures. Eucharistie, présidée par notre conseiller spirituel national, Monseigneur Jean-Charles Thomas, évêque émérite de Versailles, témoignages, rencontre par petits groupes et conférence de Fernand Sanchez de la communauté des Béatitudes : "**Angoisse de l'un, impuissance des autres, restaurer l'espérance**".

# « Suis-je



**A**ujourd'hui, je voudrais partager avec vous un peu de ce que je vis avec une personne très proche de moi, un de mes frères qui souffre de troubles handicapants du comportement et avec certains membres de ma communauté religieuse qui portent aussi des fragilités durables et lourdes. Nous en rencontrons aussi dans les familles des frères et des sœurs, chez nombre de personnes que nous côtoyons, qui souffrent et sont en difficulté.

Aujourd'hui, dans notre monde, la fragilité psychique et mentale peut se vivre comme un poids, comme une honte, comme une épreuve accablante, mais aussi, selon l'intuition prophétique de Jean Vanier, comme un chemin de lumière.

### **Dépassés**

Comment parler de notre relation avec ceux de nos frères et de nos sœurs qui subissent ce handicap ?

Nous nous trouvons devant « quelque chose » qui nous dépasse, dont on ne comprend pas grand-chose, que nous n'avons pas choisi, dont nous ne sommes pas responsables et dont on ne connaît pas la solution. Mais on espère toujours que ce « quelque chose » change.

# responsable de toi ? »

## Frère Samuel ROUVILLOIS

*Membre de la communauté Saint-Jean*

*Conférence donnée à la Journée des Frères et Sœurs. O.C.H., le 27 novembre 2004.*

Au bout de quelques années, cette espérance peut se changer en désespoir quand on voit que rien ne bouge ou même que cela change. Dans la famille, le handicap met en lumière la complexité des relations. Face à l'insoluble, personne ne sait quoi faire. Dans certains cas, on voit quelle aide on peut apporter, mais dans d'autres non.

Face à cette insolubilité du handicap, ce serait presque soulageant d'être sûr que rien ne changera et donc qu'on ne peut rien y faire. Dans le cas du handicap mental, le fond ne bougera pas, mais des améliorations du fonctionnement pourront être obtenues par un long et patient travail.

### **Nous ne sommes pas les parents**

En fait, on oscille en permanence entre : « Il nous est arrivé un malheur » et « On ne peut pas s'arrêter à ça ». Il s'agit d'une personne humaine, c'est notre frère, c'est notre sœur. Il ne nous a pas déclaré la guerre. Nous sommes tous victimes de la situation et cela n'aurait pas de sens de s'installer dans le malheur. On pressent qu'il y a sûrement quelque chose à faire. Mais est-on responsable de faire quelque chose pour que ça bouge ?

Être le frère ou la sœur, ce n'est pas être les parents. Pour eux, c'est à la fois plus compliqué et plus simple. Ils sont clairement écrasés dans la culpabilité. Ils se sentent terriblement responsables du présent et de l'avenir de celui qui souffre. Ce qui est possible, c'est de les aider à voir qu'ils ne sont pas tout seuls à porter la charge. Même s'ils ont une responsabilité vis-à-vis de leur enfant, ils ne sont pas chargés de remplacer Dieu et les autres.

Et nous, sommes-nous ou non responsable de notre frère, de notre sœur ? Cette question nous travaille durement de l'intérieur.

### **Une responsabilité biologique ?**

En quoi est-on responsable de l'autre ? La responsabilité biologique n'existe pas. Pourquoi serais-je particulièrement responsable de celui qui, en plus d'être fragile, m'est lié selon la chair et le sang ? Déjà, la relation fraternelle n'est pas simple : c'est une invitation permanente, pressante, à ce qu'il y ait quelque chose qui nous relie l'un à l'autre. Même quand notre frère ou notre sœur est parti au ciel, l'invitation ne cesse pas à garder quelque chose qui nous relie à lui.

Distinguer la nature de ce lien est essentiel. Nous sommes nés dans la même famille : même chair, même sang. C'est un fait, on n'a pas le choix. Ensuite, est-ce que de ce lien naissent des obligations ? Est-ce un contrat tacite ? ou un précepte divin ? Dieu nous a dit de nous respecter les uns les autres, pas de se prendre en charge à vie. Par contre, avoir un frère ou une sœur est une invitation à nouer avec lui un lien personnel, s'il le veut bien et si je le veux bien.

### **Vivre quelque chose ensemble**

Mon frère ou ma sœur handicapé n'est pas le pauvre dont je m'occupe ou dont je suis chargé de m'occuper. Il n'est pas non plus la plaie dont je n'arrive pas à me débarrasser. C'est d'abord une personne qui m'est liée selon la chair et le sang et par le dessein de la Providence, et nous sommes invités tous les deux à essayer de vivre quelque chose ensemble. Cela dépend de lui comme de moi.

Être frère et sœur, c'est aussi être les enfants des mêmes parents, ce qui, là non plus, n'est pas simple, avec les logiques affectives compliquées dont on se réveille parfois sur le tard. Les alliances affectives involontaires qui se nouent dans une famille sont déjà naturellement complexes. Quand survient une difficulté n'affectant qu'une des personnes de la famille, la situation se complique encore. Parfois les parents se déchargent sur les

frères et sœurs de ce qu'ils ne peuvent plus assumer ; ils les culpabilisent. Parfois ils cherchent à protéger particulièrement un des frères ou une des sœurs. Certains en portent alors beaucoup trop, tandis que d'autres se défilent. Ce qui ne simplifie pas les choses : on compte, on calcule : « Toi, tu ne fais rien, moi, je n'en peux plus ».

### **Quelles sont les capacités objectives de chacun ?**

On en veut à l'autre. Comment évaluer les capacités psychiques objectives de chacun pour porter cette situation ? On dit « il est planqué », mais peut-être ne peut-il pas ? Ou bien ne veut-il pas sciemment pour de tout autres raisons ? Avant de se connaître spirituellement entre frères et sœurs dans ces difficultés, encore faut-il pouvoir se faire confiance les uns aux autres. Les parents s'engagent. Mais ma vie doit-elle être durablement modifiée ? Est-ce que c'est à vie que je dois « le » porter ? J'ai le droit de faire ma vie. De plus, on a le sentiment que ce sont les parents qui ont la grâce pour porter et venir en aide. C'est leur enfant, nous n'y sommes pas pour grand-chose. Ai-je, moi, la grâce de le porter ? Nous aimerions bien, mais aussi que ce ne soit pas trop lourd.

Et le regard des autres sur lui ! On finit par ne plus le supporter, on se révolte. Même si nous ne sommes pas personnellement porteur du handicap, nous en sommes très particulièrement affectés.

### **Demander la lumière**

Alors, que faire avec « lui » ou « elle » ? Que faire du problème que j'ai moi-même dans cette histoire ? Dans cette mêlée confuse, à l'intérieur de nous et de la famille, nous avons besoin de lumière, d'y voir plus clair. Parce qu'on est pris dans une mélasse affective où se mélangent nos bons sentiments, notre cœur compatissant, notre rage, notre révolte. On ne peut pas s'en sortir, on a

● ● ●  
besoin que la lumière descende et cela peut prendre des années. La lumière vient quand on commence à la demander. Elle vient par la prière, par l'aide d'amis qui comprennent, par une aide thérapeutique, de mille manières diverses. C'est la première grande découverte : on peut mettre de la lumière là-dedans.

La première chose à faire est de tenter de ne pas laisser le drame envahir tout. C'est un vrai drame que vit la famille : on s'accuse soi-même, on s'accuse mutuellement, on s'en prend au Seigneur qui nous abandonne. Il faut essayer d'arriver progressivement à nommer les choses, à voir que le mal ne prend pas tout, à ne pas identifier la personne avec son handicap. Savoir réellement ce qui se passe. Mon frère, ma sœur, a un fardeau lourd à porter, mais il est quelqu'un d'autre que ce fardeau, ce fardeau ne s'identifie pas à lui. Lui-même peut le porter bien ou mal, ou il peut vouloir que les autres le portent pour lui ou avec lui.

Et surtout, mon frère, ma sœur, est quelqu'un, quelqu'un d'autre que moi. Il n'est pas une pauvre victime, il est d'abord une personne humaine. Par gentillesse, par compassion, je n'ai pas à dégrader la personne de l'autre. Cela peut l'arranger d'être le pauvre petit à enfermer dans sa pathologie ou dans sa non croissance spirituelle. En fait, il peut acquérir une certaine autonomie intérieure qui dépend considérablement du regard de l'autre. C'est déjà vrai pour nous, mais encore plus pour la personne handicapée.

### Défusionner, déconnecter

Ma vie n'est pas collée, fusionnée à la sienne ; son problème n'est pas connecté au mien. Il faut se débrancher. Ce n'est pas facile. Au premier de la famille qui se débranche on dit : « Tu nous quittes, c'est pas bien, retour à la tribu, refusionne avec nous. Comme ça, au moins, on sera malheureux ensemble. Ne commence pas à vouloir être heureux tout seul. »

Or Dieu nous a créé pour être heureux. On ne va pas attendre que les autres le soient pour être heureux soi-même. On n'arrivera pas à aider les autres à être heureux si on ne l'est pas soi-même. C'est difficile parce qu'on se dit : « Mais non, je n'ai pas le droit ». Et l'on met du temps à se donner le droit d'être soi et de choisir le chemin qui est bon pour soi. Que ce chemin passe par l'aide apportée à notre frère ou à notre sœur ou non, il est d'abord mon chemin à moi. Et il commence à un moment donné par une certaine sépara-

tion intérieure, à quelque âge que ce soit. Parce que je ne rends pas service à l'autre d'être malheureux de son malheur. Il faut que je sois posé à l'intérieur de moi-même, avec mes vraies richesses, pour pouvoir aller l'aider. Souffrir de ce que l'autre vit ne me donne aucune lumière pour l'aider. Compatir, c'est rejoindre la souffrance personnelle de l'autre, ce n'est pas souffrir psychologiquement avec lui. Comme dans un couple, l'amour ce n'est pas la fusion.



### Accepter d'être heureux

J'accueille toute la richesse que Dieu me donne à vivre pour pouvoir la donner à l'autre. Il faut prendre le temps d'être nous-même et d'être sur un chemin qui nous rende heureux pour pouvoir donner. Et il faut accepter que les autres nous en veuillent.

Mais cela permet de mieux découvrir ce qu'est un amour personnel, réciproque. Un lien personnel est plus profond qu'un lien affectif. Est-ce que l'on se choisit l'un l'autre ? Est-ce que je le choisis et est-ce qu'il me choisit du cœur des pauvretés qui sont les nôtres ? Il faut apprendre cette coopération spirituelle entre frère et sœur. Y a-t-il une vraie alliance ? En tant que chrétien, on y est toujours invité. Mais il faut que je m'en sente capable et que ce soit réciproque. Capable de vivre cette amitié sans que ce que vit l'autre me détruise.

### Cœur à cœur

Au-delà des mots, c'est une alliance du cœur. C'est plus simple quand on peut se le dire, s'appuyer dessus. Souvent c'est très difficile. Il ne faut pas se laisser arrêter comme s'il y avait des murs. La communication peut être parfois diminuée mais elle est possible. Même s'il peut falloir des années pour entrer en communication profonde avec l'autre, passer sous les murs pour cette rencontre de cœur à cœur, même si elle est fragile, même s'il faut se rechoisir régulièrement : voilà la grande lumière. Et on a besoin du témoignage de ceux qui sont allés plus loin que nous, de ceux qui ont creusé le sous-terrain plus profond sous les murs.

### Besoin d'aide

Surtout au début, on ne sait pas se protéger tout seul des souffrances qui nous viennent de la famille. On sait s'opposer, se révolter, mais on ne sait pas trouver le juste milieu. La même souffrance peut désintégrer l'un des enfants et moins l'autre. Il faut dépasser ces inégalités pour construire des alliances d'amour. J'ai besoin qu'on m'aide. J'ai le droit de dire que je n'y arrive pas et que je ne sais pas comment m'en sortir. J'ai le droit de me laisser aider. De me laisser moi-même porter. C'est d'autant moins facile que je me considère comme le bien portant. On est peut-être moins visiblement fragilisé mais on peut l'être aussi plus profondément. Accepter de reconnaître combien nous sommes fragilisés.

Nous avons besoin d'une aide amicale, fraternelle, thérapeutique, spirituelle. Le mythe collectif actuel : « Il faut savoir s'assumer seul avec sa souffrance », est un mensonge. Alors que nous sommes fait pour nous aider, pour nous soutenir les uns les autres. Découvrir, avoir le courage de demander et d'accepter de l'aide, prend du temps. Se laisser aider sur le plan spirituel mais aussi sur le plan thérapeutique. La thérapie n'est pas réservée à ceux qui présentent des troubles graves. Nous sommes tous fragiles. Il y a un moment où le degré de fragilisation est tel qu'il faut recourir à ceux qui ont une compétence technique sur le fonctionnement affectif ou physique.

### Etre simple

« Oui, j'ai besoin d'un accompagnement spirituel parce que j'ai en moi une révolte monumentale vis-à-vis du Seigneur. Je demande des comptes à Dieu comme Job et j'ai besoin d'avoir en face

quelqu'un qui puisse m'écouter. Oui, j'ai besoin d'une aide psychologique devant la mélasse affective dans laquelle je me trouve ».

Dépendre les uns des autres -ce dont on a très peur- accepter, choisir de dépendre des autres et nous-même de les aider, permet de répartir la charge. Il y a beaucoup de choses que l'on n'a pas la grâce de porter seul, ni de porter en famille, mais on découvre ceux et celles qui peuvent nous aider et ceux et celles qu'on peut aider. Car une des meilleures manières d'être aidé, c'est parfois d'aider les autres mais pas forcément mon frère ou ma sœur parce que je le fais mal, objectivement. Avec d'autres personnes, cette relation d'aide me fait grandir. On apprend à donner sans fusionner, sans prendre le problème de l'autre sur soi, à donner en s'engageant vraiment tout en se protégeant légitimement. Cela nous décentre de cette espèce de vis-à-vis permanent avec notre frère ou notre sœur, avec notre famille.

### Rechoisir sa famille autrement

La présence de la personne handicapée décompose la famille et l'oblige à se recomposer autrement, à se rechoisir les uns les autres autrement, non plus seulement naturellement. La famille n'a de sens que si ses membres se choisissent, s'ils ne se contentent pas d'hériter de frères, de sœurs, de parents. Elle a besoin d'autre chose que de trouver simplement un équilibre. Il lui faut revivre sur une autre base, se choisir, se pardonner, apprendre à se connaître. Prendre conscience que mon frère, ma sœur est un étranger pour moi, que nous n'avons jamais pris le temps de nous rencontrer, de discuter. Il n'y a jamais eu ce passage au-delà de la nature par un choix personnel qui seul va construire un vrai réseau de solidarité et de compassion, sur une base de coopération volontaire, d'alliances personnelles. Petit à petit, découvrir comment seuls les liens personnels nous sauvent de la catastrophe des logiques naturelles.

### Besoin d'espérance

Alors que le monde dans lequel on vit désespère globalement de plus en plus, qu'il veut éradiquer toute fragilité - plus un monde se veut heureux en supprimant tout ce qui est fragile, et plus il désespère - la seule chose qui rend l'espérance à une communauté, quelle qu'elle soit,

c'est de prendre en charge avec intelligence et amour la fragilité. Ce qui donne l'espérance c'est l'intelligence amoureuse, l'amour lumineux avec lequel on essaye de se construire autour de la fragilité. Dans une famille, une communauté, une paroisse, une association, une entreprise, quand la fragilité est accueillie comme ce qui va nous obliger tous à bouger, cela change tout. Ce n'est pas le Paradis mais, au moins, ce n'est plus l'Enfer. Si l'on veut faire du parfait, éradiquer toute fragilité, il vaut mieux supprimer l'humain, puisqu'il est congénitalement fragile.

Au moment où le monde se désespère parce qu'il veut se construire sans la fragilité, le fait que nous n'ayons pas le choix - parce qu'elle est au beau milieu de notre vie - est un chemin qui va nous apprendre à espérer. C'est le regard du cœur.

### Des réseaux

Ce travail n'est possible que si l'on peut s'appuyer sur des réseaux, des communautés, des lieux de vie, des amis, des alliances fraternelles. Ils aident à ce que, désespérés, écrasés que l'on était, on puisse devenir, très pauvrement, instrument de lumière, y compris pour notre sœur ou notre frère.

A nous de mettre au point les anticorps. Nous en avons la grâce, nous qui sommes en première ligne, la grâce d'avancer prophétiquement. Ce que nous vivons, nous ne le vivons pas que pour nous. Cela a un sens fondamental pour le monde dans lequel nous vivons : essayer pauvrement, aussi lamentable que l'on soit, de se laisser aider et d'avancer dans ce mystère et dans ce ministère de compassion, aidés les uns par les autres. C'est le plus grand combat d'aujourd'hui.

### Le mystère de l'Évangile

C'est aussi le mystère de l'Évangile : le plus fragile des fragiles, c'est le Seigneur Jésus. Une fragilité insupportable : Jésus sur la Croix. « Scandale pour les juifs, folie pour les païens ». Cela a un sens. La fragilité est ce que Dieu a fait de génial en nous. S'il a permis que l'homme soit fragile, c'est pour que nous ayons besoin les uns des autres.

Même si affectivement on n'arrive pas à se réjouir, il faut savoir que le Seigneur est engagé dans ce que nous vivons, totalement présent, y compris dans ce qui est apparemment si pauvre, parce que c'est essentiel humainement et pour le mystère de l'Évangile. ■

## "Qu'est-ce que pardonner, à qui pardonner ?"

Monique ASTOIN

*Journée Relais Ile de France,  
8 mars 2005.*

Lorsque Pierre m'a demandé un témoignage sur le pardon, j'ai accepté sans avoir la moindre idée de ce que j'allais vous dire. Je suis mariée, j'ai deux fils. L'aîné a 43 ans, il est tombé malade à 18 ans. Voilà donc vingt-cinq ans que mon mari et moi devons tenir.

Chacun a son chemin ; le mien va probablement choquer certains d'entre vous qui le trouveront égoïste. Mon témoignage n'engage que moi et je les prie de me pardonner.

Me pardonner, me voilà au vif du sujet. Qu'est pardonner ? Pardonner, c'est donner "par-dessus" ce que l'autre vous a fait souffrir ; c'est donner "malgré cela", c'est donner "encore". Le pardon, seul le Christ peut le donner complètement... Nous, nous tâtonnons. Lorsque nous avons reçu le Sacrement de Pénitence (de Réconciliation), nous savons que Dieu nous aime et nous donne Sa Grâce, mais nous savons aussi que toutes nos fautes sont vraiment pardonnées, puisqu'elles n'existent plus.

Pour nous, pauvres parents, comment oublier toutes les souffrances vécues : l'angoisse lorsque notre enfant fait une fugue, une tentative de suicide, la peur devant la violence, le désespoir lorsqu'ils réussissent leur suicide.

Oublier... ne cherchons pas à le faire, nous nous torturerons inutilement à évoquer tout ce passé. Il existe, rien ne peut l'effacer. Nous ne sommes que des êtres humains, alors, que faire ? Chacun cherche son chemin...

Lorsque mon fils avait treize ans, je l'ai amené chez une psychologue qui rapidement l'a mis à la porte parce qu'il ne voulait rien faire. Par contre, elle m'a aidé à vivre une psychothérapie des profondeurs. J'en ai gardé l'habitude d'examiner ce que je vivais, pour le mettre en mots et le faire exister, pour changer quelque chose de ma vie.

Un jour, où l'épuisement, le chagrin, le désespoir me submergeaient, comme le plongeur dans une piscine donne un coup de pied dans le fond pour remonter et ne pas se noyer, j'ai eu une réaction

d'instinct vital : "Tu n'auras pas ma peau, mourir ne t'aiderait en rien et je veux vivre." Je sortais d'un certain état de fusion, je coupais le cordon ombilical et tout de suite, il a réagi positivement. Au fond, je le libérais du poids de mes inquiétudes.

Ne pas vouloir mourir, réaction du corps, a entraîné une réaction psychologique. Une phrase de l'Évangile m'est apparue : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". L'éducation reçue avait gravé en moi qu'aimer ce prochain c'était être le pélican et se donner à manger. Or il n'était pas dit : "Tu aimeras ton prochain plus que toi" mais "comme toi", autant pour lui, autant pour moi.

Dans le cadre de l'UNAFAM, j'ai rencontré beaucoup de mères de malades et je leur disais : "Il faut tenir pour l'aider, ne pas se laisser détruire, donner moitié à lui, moitié à soi".

Faites ce que vous aimez : cinéma, sorties, lecture de livres policiers (cela distrait) ou d'autres choses, que sais-je ? mais donnez vous à vous-même de quoi vivre.

Vous le savez, nous sommes corps, âme et esprit. Nos psychiatres, pour la plupart, réduisent l'homme au corps et à l'âme, partie psychologique de l'individu... ce qui nous pose parfois des problèmes. Sur le plan spirituel, nous n'avons qu'à dire à Dieu notre mal et lui faire confiance, car c'est le Christ qui agit et qui donne des grâces. Mais que de patience il nous faut !

Ainsi, le jour où j'avais décidé de faire dire une neuvaine de messes à l'intention de mon fils - j'avais juste donné le chèque, aucune messe n'avait encore été célébrée - le soir même il arrive à la maison avec un chien, un petit bâtard plein d'intelligence et débordant d'affection qu'il avait trouvé à la SPA. C'est naturellement le chien qui commande et qui sait qu'il doit protéger son maître. Depuis, l'état de mon fils s'est amélioré (malgré un nouveau séjour à l'hôpital) et le médecin lui dit : "Votre chien est votre seul lien avec l'extérieur".

Où est le pardon dans tout cela ? il est là, puisque pardonner c'est donner encore et malgré. Pour pouvoir donner, j'ai dû prendre conscience que j'avais à vivre aussi pleinement que possible. Prendre tout ce qui est bon dans la vie pour avoir la force de l'aimer et de lui communiquer, si possible, un peu du goût de la vie.

Lorsque j'ai dit tout cela, je suis contente d'avoir trouvé les mots pour le dire. Ils sont venus aisément, du fond de moi, de "ma" vérité, et pourtant j'en suis insatisfaite. Nous sommes chrétiens. Quelle différence y a-t-il donc entre nous et les non-croyants ?

Nous, disciples du Christ, nous efforçons de suivre son exemple. Tout le travail de notre vie consiste à essayer de

diminuer ce petit moi qui envahit tout notre être pour laisser de la place au Christ. Le but du chemin n'est-il pas de pouvoir dire comme Paul : "Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi" ? Hélas... j'en suis bien loin, mais j'espère néanmoins que, de temps à autre, dans nos rencontres avec mon fils le Christ est présent.

Qu'en est-il vraiment ? Nous l'ignorons totalement et c'est bien ainsi car autrement je serais capable, bien sûr, de m'en glorifier. La grâce passe, mais rarement nous en sommes conscients. Un jour cependant je l'ai vu "là". Notre fils était en séjour à l'hôpital et il venait passer les week-ends à la maison. Un soir, je vais lui dire bonsoir dans sa chambre et il me dit : "J'ai peur des Esprits mauvais, ils m'attaquent". J'allais répondre quand il me coupe : "Ne me parle pas de Dieu, ne me parle pas de Dieu". "Je ne vais pas parler de Dieu, lui ai-je dit, mais tu évoques des Esprits mauvais. Si tu crois aux Esprits mauvais, c'est que tu crois aux bons, alors prie saint Michel, le chef de la Milice Céleste". Au milieu de la nuit, j'étais toujours sur le qui-vive ; j'entends du bruit, je monte dans sa chambre ; il était assis sur une chaise, drapé dans une couverture, disant à mi-voix quelque chose. "Que dis-tu ?" ai-je demandé. Je dis : "Je garde ma liberté et je dis non aux forces mauvaises". J'étais stupéfaite de cette phrase, montrant une prise de conscience de son être vrai, réunifié, une détermination totale et ferme : JE garde ma liberté et je dis NON aux forces mauvaises. "D'où vient cette phrase ?" lui ai-je demandé. "De saint Michel" a-t-il répondu. C'était pour moi l'évidence : je ne voyais pas ce garçon psychologiquement si atteint, capable dans sa brièveté de trouver une phrase si parfaite.

J'ai réfléchi à cet incident. J'étais convaincue en lui disant d'appeler saint Michel à l'aide que celui-ci l'aiderait. Peut-être quelque chose de ma certitude s'est-elle communiquée à lui ? Hélas, j'ai eu l'imprudence de raconter l'épisode à son médecin ! Le résultat fut immédiat : on supprima ses sorties du week-end. Encore une chance qu'ils ne m'aient pas enfermée moi aussi à l'hôpital ! Pour moi, il s'était passé quelque chose de divin entre nous et cela me donna à penser ou plutôt à espérer que nous sommes parfois, sans le savoir, lieu de rencontre avec le Christ. Or le Christ seul est miséricorde et pardon. C'est en Lui que réside le vrai pardon qui nous dépasse.

J'oserais exprimer un souhait : qu'entre mon fils et moi, lors de nos rencontres, le Christ invisible et inconnu soit là au plus profond de nos cœurs. **J'ESPERE.**

## Eté

**A** lors, les vacances ont été bonnes ? Redoutable question lorsque l'un de nos enfants, confrontés aux aléas de la maladie psychique, doit franchir l'épreuve des mois de juillet-août. L'année dite "scolaire" n'est jamais facile à vivre, nous le savons bien, mais le marathon c'est juillet-août...

Les projets d'abord. Mot doux lorsqu'il s'agit d'imaginer un temps de vacances à la mer ou à la montagne, avec sa famille, avec des amis.

Elaboration d'un projet de vacances ; questions :

- Avec ou sans "lui" ou "elle" ?
- Pour son bien ou pour notre repos indispensable ?
- Une semaine ou un mois ?
- Encadré strictement ou bien livré à lui-même, puisqu'il est majeur ?
- Avec quel relais pour la famille ?
- Avec quelle assurance, au propre comme au figuré, que tout se "passera bien" ?

Que de fois ai-je entendu : "Cet été, je voudrais partir à l'étranger avec un tel". Au lieu de couper court avec un tranchant : "Il n'en est pas question !", entendre le souhait commun à tous les jeunes, tout en sachant que les troubles psychiques empêcheront de trente-six façons la réalisation de ce projet. Quel copain, quelle amie l'accepterait-il ? Seule une amie schizophrène, "la seule amie qui depuis vingt ans a accepté de partir avec moi quelque part".

Cette double souffrance est toujours présente. Elle ou Lui : "Je suis, je veux être, comme tout le monde". Nous : "Malheureusement, non. Mais je continue à l'aimer et à l'entendre, malgré les ravages de la maladie". Encore nous : "Je t'aiderai (mais comment ?) à passer ces deux mois". Finalement, après avoir remué ciel et terre, c'est chez vous que se retrouve votre enfant quelque soit son âge. Si vous ne l'avez pas vu depuis un certain temps, vous espérez trouver un adulte compréhensif sur lequel, pourquoi pas, s'appuyer (vous vieillissez si vite). Car l'absence a gommé de votre esprit toutes les difficultés.

Mais non, vous devez sans cesse vous réajuster à cette pensée différente, ce phrasé différent, cette compréhension différente, ce fonctionnement si différent de ce que vous avez l'habitude de vivre. Tout décoder, comme une langue étrangère. J'ai trente-cinq ou quarante ans, mais je suis, à certains égards, un

## >> Nouvelles de Relais

tout petit enfant puisque mon cerveau ne peut penser comme le tien, puisque j'ai besoin que tu t'occupes de moi."

Grâce à un lieu magique, cet été mon enfant schizophrène ne revient que pour quinze jours de vacances. Cette année, cela "se passe bien", même si je dois me réadapter en permanence à un comportement qui me semble venir d'une autre planète. Mais alors, pourquoi cette fatigue immense, comme au sortir d'un marathon, après l'avoir raccompagné ?

Leur maladie psychique est revenue en boomerang : cela ne se voit pas mais cela s'entend au plus profond de votre cœur de mère, de père. Vous avez dû vous raisonner, prendre sur vous pour dissocier l'enfant que vous aimez, de la maladie qui perturbe son cerveau. Dans votre propre faiblesse vous accompagnez cet enfant qui, malgré son âge, n'a besoin que de tendresse. Pour lui, pour elle, c'est une forme de vacances, quand toute l'année il a couru sans fin après des projets qui ont avorté les uns après les autres. Et vous les avez pris en plein cœur ces échecs, aimant encore plus l'enfant blessé, cherchant désespérément à l'aider.

Etonnez-vous, après cela, de revenir de vacances infiniment fatigué !

Ne reste que le Seigneur de l'Univers. Dans ses bras vous voulez être consolé et, pour la énième fois, vous le suppliez de prendre en charge votre enfant.

Une maman

## Vivre

Maurice Litaudon, responsable du groupe d'Aix-en-Provence a assisté à une conférence sur "Entreprise et handicap" et il nous fait part de ses interrogations. Pourquoi le handicap psychique n'est-il jamais évoqué ? Au cas où il le serait un jour, comment insérer une personne présentant des troubles psychiques dans une entreprise ? Qu'en penseraient les soignants ?

Nous sommes dans une civilisation du FAIRE. A la question rituelle : "Mais que fait-il ? que fait-elle de ses journées ?" ne pourrions-nous répondre : "Ils nous apprennent à vivre, envers et contre tout".

### Le Billet du Secrétaire National

Nous avons participé, cet été, à un pèlerinage peu connu qui se déroule tous les ans à l'Île Madame, pour honorer la mémoire des prêtres déportés sur les pontons de Rochefort sous la Terreur révolutionnaire. Entre le printemps de 1794 et janvier 1795, 547 prêtres "non jureurs" périrent d'inanition ou de mauvais traitements, sur les 829 qui furent entassés dans les cales de deux bateaux négriers embossés à quai. 66 d'entre eux dont un de mes arrière-grands-oncles, ont été béatifiés par Jean-Paul II le 1er Octobre 1995. En ce dixième anniversaire, le pèlerinage était présidé par le cardinal Lustiger.

Par fidélité à leurs convictions, ils ont subi ce martyre avec foi, humilité et détermination. Malgré les conditions atroces de leur détention, les traitements inhumains qu'ils avaient subis, les survivants ont refusé polémique ou revanche, mais au contraire ont voulu manifester leur pardon.

Là-bas, nous pensions à toutes nos familles, confrontées à des situations injustes, douloureuses, voire inhumaines, au côté de la personne qui leur est si proche et qui est frappée par la maladie psychique. Elles non plus n'ont pas choisi ces situations. Elles tentent de faire face, dans le silence et la dignité, sinon dans la résignation. C'est l'amour du Seigneur et l'amour porté à leur proche qui les soutient dans une fidélité souvent héroïque.

A Relais, nous pouvons méditer cette phrase :

*"Sur les côtes charentaises, le vent redit le message chrétien de foi, d'amour, de fidélité et de pardon."*

Le Secrétaire national  
Guillaume Lamy de la Chapelle

### ● L'OCH nous propose

*Ombres et Lumière*, revue chrétienne des personnes handicapées, de leurs familles et de leurs amis, publiée par l'OCH, vient de sortir un **hors série** exceptionnel intitulé "*Jean-Paul II et les personnes handicapées*". Notre Pape, profondément handicapé dans les dernières années de sa vie, a vécu ces souffrances et a témoigné de la place centrale des personnes fragiles au cœur de l'Eglise, témoins de la tendresse de Dieu. De belles photos, des témoignages et les écrits de Jean-Paul II sur la souffrance et le handicap.

Chèque de 6 euro à l'ordre de OCH :  
90, avenue de Suffren,  
75738 Paris cedex 15  
Tél : 01 53 69 44 30

Parmi les **différentes manifestations** proposées par l'OCH :

- **Mercredi 14 décembre 2005** : "*Quand la maladie psychique atteint mes proches, que faire de mon impuissance ?*" par le Père Samuel Rouvillois. (Messe à 19h, conférence à 20h30, Eglise Saint-Léon, place du Cardinal Amette, 75015 Paris, métro : La Motte-Picquet-Grenelle)
- **Mercredi 22 mars 2006** : "*Quand le*

*pauvre nous guérit*" par Jean Vanier (mêmes horaires, même lieu).

- Un **Week-end des pères** d'une personne malade ou handicapée (14 et 15 janvier 2006), à Trosly.

- Une **journée pour les grands-parents** d'une personne malade ou handicapée, samedi 11 mars 2006, autour du Pr. Marie-Odile Réthoré : "*Une place et un rôle uniques*".

- La **11<sup>e</sup> journée des frères et sœurs** d'une personne handicapée : "*Appelé à la lumière avec ma sœur, mon frère handicapé(e)*" samedi 13 mai 2006, à Lyon, Marseille, Paris et Strasbourg (se renseigner à l'OCH : 01 53 69 44 30).

- A noter à **Toulouse**, une conférence-rencontre de Xavier le Pichon, date à préciser.

Retrouvez le détail de ces informations sur [www.och.fr](http://www.och.fr)

### ● Pèlerinages

Relais d'Amitié et de Prière était présent au **pèlerinage d'Amitié Espérance à Lourdes en juin 2005**. Cinq membres de Relais dont un conseiller spirituel, tous membres également d'Amitié Espérance, ont participé à ce pèlerinage. Ils venaient de Normandie, de la Méditerranée, de Bre-

## >> Nouvelles de Relais

tagne et de la région parisienne, illustrant la solidarité, la complémentarité et l'amitié entre les deux mouvements. La moitié des 230 personnes présentes accompagnaient l'autre moitié. Tous formaient une assemblée priante et amicale où les personnes souffrantes cheminaient avec de nombreux prêtres, diacones, religieuses, parents et amis. Cette manifestation de foi d'Amitié Espérance a conforté Relais dans son projet de Pèlerinage à Lourdes à l'Ascension 2007.

### ● Un pèlerinage " Relais "à Lourdes Ascension 2007

Relais d'Amitié et de Prière organise un pèlerinage à Lourdes pour tous ses membres. Une démarche d'amitié, de prière, de réflexion, à la lumière de l'Evangile de Jésus et du message de Marie à Massabielle.

Notez dès aujourd'hui dans vos agendas la date du 16 au soir au 20 mai 2007 après déjeuner.

### ● Intentions de prière

Nous n'oublions pas, dans notre prière du jeudi, ceux qui nous ont quitté pour le Royaume : Jeanne Oury et Alphonse Ley de Nancy, Marie-Thérèse Fresse d'Epinal ; à Bordeaux, Monique Bert, Annick une amie de Relais et Caroline, fille de Brigitte Breton. Nous prions particulièrement pour leurs familles.

### ● Nous avons lu

D'Alexandre Jollien, aux éditions du Cerf, *Eloge de la faiblesse*.

Ce petit livre, très facile à lire, peut nous aider à prendre conscience de la difficulté qu'ont nos enfants à vivre avec un handicap. Alexandre est handicapé physique, mais bien des comportements de l'entourage sont les mêmes que devant une fragilité psychique. Grâce à la philosophie qui le passionne et le construit, il découvre en lui son rapport au monde qui l'entoure.

*Vivre avec un malade psychique*, aux Ed. Josette, Lyon

Ce petit livre, rédigé par un collectif de l'UNAFAM, traite aussi bien de la question des soins thérapeutiques que de l'organisation de la vie avec un malade psychique, rappelle les dispositifs légaux existants, fournit les principales adresses utiles.

Un ouvrage très utile, nourri de très nombreux témoignages concrets, et qui touchera les familles concernées par son ton de vraie compréhension et d'espérance réaliste.

## Où contacter

### Relais d'Amitié et de Prière

(Le double astérisque \*\* indique l'existence d'un groupe)

#### Région Paris - Ile de France

■ **ILE DE FRANCE \*\***  
Pierre et Marie-France SARREMÉJEAN  
Tél. 01 39 52 16 31

■ **Boucle de la Seine / Yvelines \*\***  
(Chatou, Carrières, Montesson,...)  
Joseph et Marie-Hélène GRESSIN  
Tél. 01 39 13 63 97

■ **Clermont de l'Oise / Oise \*\***  
Monique BANTÉGNY  
Tél. 03 44 21 45 00

■ **Pontoise / Val d'Oise \*\***  
Nelly GUFFLET  
Tél. 01 34 71 04 97

■ **St.Quentin-en-Yvelines Versailles Sud \*\***  
Jean-Claude LECLERCQ  
Tél. 01 34 86 75 51

#### Région Est

■ **Epinal \*\***  
Eliane PISCIOTTA  
Tél. 03 29 34 31 55

■ **Nancy \*\***  
Madeleine DUBUQUOY  
Tél. 03 83 51 26 65

#### Région Midi

■ **Perpignan \*\***  
Augusta CLAVAGUERA  
Tél. 04 68 28 44 19

■ **Montpellier (contact)**  
Jean-Paul et Dany JOURDAN  
Tél. 04 67 45 05 57

#### Région Provence-Méditerranée

■ **Aix en Provence \*\***  
Anne et Maurice LITAUDON  
Tél. 04 42 23 10 36

■ **Marseille \*\***  
Nicole GIOVANINETTI  
Tél. 04 91 31 40 32

■ **Ajaccio (contact)**  
Marie-Hélène FERRACCI  
Tél. 04 95 22 71 03

#### Région Ouest

■ **Angers \*\***  
Sœur Marie-René RAPITEAU  
Tél. 02 41 27 35 48

■ **Alençon \*\***  
Anne-Marie CHUQUARD  
Tél. 02 33 29 29 10

■ **Bagnoles de l'Orne \*\***  
Marie-Noëlle CRUÉ  
Tél. 02 33 30 87 02

■ **Caen \*\***  
Marie-Claire MORAND  
Tél. 02 31 69 45 14

■ **Laval \*\***  
Julien et Janine ARCANGER  
Tél. 02 43 05 73 16

■ **Le Mans \*\***  
Pierre DUVEAU  
Tél. 02 43 24 32 02

■ **Rennes \*\***  
Françoise BAUDOIN  
Tél. 02 99 36 46 23

■ **Saint Brieuc \*\***  
Marie DUAULT  
Tél. 02 96 61 64 13

#### Région Sud-Ouest

■ **Bordeaux \*\***  
Alette LESCURE  
Tél. 05 56 08 84 51

■ **Libourne \*\***  
Odée DELSART  
Tél. 05 57 84 40 53

■ **Limoges \*\***  
Guillaume LAMY de La CHAPPELLE  
Tél. 05 55 35 32 58

■ **Toulouse \*\***  
Antoinette POUZENC  
Tél. 05 61 49 32 81